



Aino Adriaens au bord de la dernière des quatre mares de son jardin, à L'Abergement, dans le Nord vaudois, un bassin qu'elle a créé il y a sept ans.

Les mares, nouvelle tendance écologique pour sauver la biodiversité

Environnement De plus en plus de propriétaires creusent ce point d'eau chez eux pour abriter la faune. La biologiste Aino Adriaens vous livre ses conseils pour aménager la vôtre, sans attirer les moustiques.

Benoît Gross (texte),
Yvain Genevay (photos)

Les libellules dansent pour le bonheur des yeux, tandis qu'à quelques pas, une grenouille se régale de limaces, au grand soulagement de vos salades. Derrière cette scène, un petit point d'eau installé dans votre jardin: une mare.

Loin du cliché du nid à moustiques, elle compte parmi les milieux les plus riches en biodiversité et devient essentielle à la faune lors des sécheresses et fortes chaleurs. Une oasis qui séduit de plus en plus de particuliers.

Aino Adriaens en compte quatre dans son jardin, situé à L'Abergement, dans le Nord vaudois. Depuis une dizaine d'années, la biologiste accueille des curieux dans cet espace baptisé «Le jardin sauvage» et partage ses conseils sur un blog. Et il n'est pas trop tard pour creuser une mare, si vous disposez de l'espace nécessaire. «Le mieux est de commencer en automne. Elle sera ainsi prête à accueillir la vie dès le début du printemps», conseille-t-elle. Alors, à vos pelles et à vos calepins.

Marche à suivre

Au bout de l'entrée, la première mare se dévoile. «Nous l'avons créée il y a trente ans,



En été, lors des sécheresses et des fortes chaleurs, la mare devient un refuge aquatique essentiel pour la vie sauvage.

avant même la salle de bains», plaisante Aino Adriaens. Avant d'ajouter: «Au début, on a fait toutes les erreurs.» Elle en a tiré quelques leçons.

Première étape: creuser un trou avec plusieurs paliers. Au fond, une zone d'au moins 80 cm de profondeur protège l'eau du gel en hiver. Près des berges, une partie plane et peu profonde sert d'abreuvoir aux petits animaux et de baignoire aux oiseaux. Pour l'étanchéité, comptez sur une bâche EPDM posée sur un géotextile. «Ces bâches en caoutchouc durent quasi indéfi-

niment si elles ne sont pas exposées au soleil», note-t-elle.

Enfin, des pierres plates disposées dans la mare permettront à la végétation de s'ancrer et aux petites bêtes de sortir plus facilement. «Il faut éviter de déposer du sable ou du gravier sur les bords, car ils favorisent, par capillarité, l'évaporation de l'eau», prévient-elle.

Côté plantes, mieux vaut éviter les espèces trop envahissantes, comme les nénuphars ou les roseaux, qui risquent d'étouffer le point d'eau. «Mais il existe d'autres espèces méconnues,



Le limnanthème jaune est une bonne alternative au nénuphar classique, espèce trop envahissante qui risque d'asphyxier la gouille.

comme le limnanthème jaune en eau peu profonde et la salicaire sur les berges.»

Les animaux s'installent

«Un hérisson avait élu domicile à côté de la plus grande mare l'année passée.» Rapidement, la faune s'installe. «Les crapauds et les tritons sont arrivés moins d'un mois après sa création. C'est comme s'ils avaient un sixième sens, on ne sait pas d'où ils viennent», s'étonne-t-elle. Parmi les insectes les plus visibles, les libellules, qui virevoltent autour de l'eau.

Et durant la canicule de cet été, l'activité s'est intensifiée autour des trois mares. «Les oiseaux venaient en nombre pour se rafraîchir.» Un spectacle que son fils Antoine Lavorel a capturé et partagé avec ses quelque 250'000 abonnés sur Instagram.

«Au-delà des bienfaits pour la biodiversité, la mare attire les grenouilles et les crapauds, qui sont de vrais auxiliaires du jardin. Ils mangent les œufs de limaces et des petites mouches, contribuant ainsi à l'équilibre du potager», rappelle la biologiste.

L'entretien de cet écosystème est simple: compenser l'évaporation en ajoutant de l'eau et prélever régulièrement des plantes aquatiques pour garder une zone d'eau libre.

Et les moustiques?

«La question qui revient à chaque visite, c'est celle des moustiques, plaisante Aino Adriaens. Ils ne s'installent que durant le premier mois, lorsqu'il n'y a pas encore de vie dans la mare. Dès que les larves de libellules ou les notonectes – des punaises d'eau – arrivent, elles dévorent les larves de moustiques. Et donc, ils ne réapparaissent plus.»

En ville, quelques précautions s'imposent: si vous placez une bassine sur votre balcon pour les oiseaux, changez l'eau tous les trois jours et frottez les bords pour éliminer les éventuelles larves de moustiques tigrés.

Autre point de tension: le coassement des grenouilles, qui peut agacer le voisinage. «Il faudrait davantage de tolérance. Ce sont des sons qui nous relient à la nature. On accepte généralement le bruit de la circulation, alors pourquoi pas ces bruits-ci?» conclut-elle. Ne reste plus qu'à convaincre vos voisins.